

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Novembre - Décembre 2015 : N°258

La bouche ouverte



*“Emmaüs c’est bien ! J’y suis, j’y reste !”
Roger, compagnon aux Essarts*

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Novembre - Décembre 2015 : N°258

Le pince oreilles

Edito

Bonjour,

Il n'est pas possible d'évoquer cette période, dans ce Bouches à Oreilles, sans revenir sur les conséquences des attentats du 13 novembre.

Nos présidents d'Emmaüs-France, Emmaüs-Europe et Emmaüs-International l'ont rappelé ensemble, en faisant référence à ce que l'Abbé Pierre a toujours dit : s'attaquer aux causes est tout aussi essentiel que de répondre à l'immédiat.

Et le beau texte d'Antoine Leiris nous redit la même chose, ce n'est pas en attisant la haine que nous allons changer le monde.

Ne nous trompons pas de combat, c'est bien la misère qu'il faut éradiquer, ce sont les injustices qu'il faut dénoncer.

Comme toujours, la violence continuera à engendrer d'autres violences.

Nous devons rester des artisans de paix, des bâtisseurs de justice, une terre d'accueil et de démocratie, ce ne sont pas que des mots, c'est ce que nous essayons, très imparfaitement bien sûr, de vivre au quotidien.

Bonne fêtes de fin d'année.

Bernard

Sommaire

Num 258 - 16 pages

2 : Edito...

3/5 : Interview de Roger, compagnon aux Essarts + Déclaration Emmaüs

6 : Chrétiens Emmaüs à Ligugé

7 : Braderie à Châtelleraut

8/9 : Paroles de femmes à Laval

10/11 : Salon régional à Niort

12 : "Vous n'aurez pas ma haine"

13 : Territoire zéro chômeur

14/15 : Prime d'activité et droits des compagnons

16 : 3 années de Bouches à Oreilles

Directeur de Publication : Bernard ARRU
Rédacteurs : JClaude DUVERGER
et Georges SOURIAU
Imprimé par "Les Ateliers du Bocage"
EMMAÛS PEUPINS 79140 LE PIN

Roger, compagnon retraité à la communauté Emmaüs des Essarts.

Ce samedi 28 novembre, une interview est prévue à la communauté des Essarts. Un premier compagnon avait été pressenti il y a une semaine ! Mais c'était sans compter les surprises habituelles en communauté Emmaüs : jeudi 26, j'apprends au Collège compagnons - par Yves - que le copain a quitté la communauté, plus rapidement que prévu ! Pas de souci, un autre compagnon est sollicité par le responsable et je commence par prendre un café avec Roger, 66 ans, retraité à la communauté des Essarts, dont la santé a été bien affaiblie, mais qui tient tout simplement sa place de compagnon avec beaucoup de dynamisme... Nous sommes dans sa chambre.

BàO : Bonjour Roger, je peux te demander ton nom de famille ?

Roger : Roger Dumon, sans t à Dumon !

BàO : Tu es originaire de quelle région ?

Roger : Je suis né à Etaules, en Charente Maritime, à 20 kms de Royan.

BàO : En quelle année ?

Roger : En 49... j'ai 66 ans. Mon père était jardinier fleuriste dans un maison de retraite à Etaules et ma mère était à la maison.

BàO : Vous étiez plusieurs enfants ?

Roger : On était 7 enfants : 4 garçons et 3 filles.

BàO : Tu es resté en lien avec eux ?

Roger : Les parents sont morts... Mon frère le plus vieux est mort aussi, à 54 ans, il avait une tumeur au cerveau... 54 ans c'est jeune ! Je connais encore mon frère plus jeune, Jannick, on a 7 ans de différence. Pour les vacances, je vais 8 jours chez lui. Et j'ai une soeur qui habite à 100m de chez lui, à Etaules. Les autres, je veux plus les voir !

BàO : Ta jeunesse ?

Roger : J'allais à l'école à Arvert, à 3kms d'Etaules, avant La Tremblade. J'ai été à l'école jusqu'au certificat d'études... je l'ai pas eu !

BàO : Et tu as cherché du boulot...

Roger : 15 jours après, mon père m'a dit : je t'ai trouvé du travail. La semaine prochaine, t'embauches !

BàO : Quel genre de travail ?

Roger : Dans la maçonnerie. On était 27 ouvriers. Des chantiers partout : 2 grues, 2 élévateurs... une grosse entreprise. J'étais apprenti à 14 ans. Tous les jeudis, j'allais à l'école d'apprentissage... J'en ai eu marre : on faisait de l'histoire, du calcul... J'en ai fait 2 ans et j'ai arrêté.

BàO : Donc pas de CAP ! Et ton patron, il t'a gardé ?

Roger : Il m'a gardé... pendant 26 ans ! Jusqu'à 40 ans j'étais dans la même boîte.

BàO : Et après ?

Roger : J'ai été chez Bis à Royan, une boîte d'intérim. Au moins 5 ans dedans. Ils me trouvaient du boulot. Faire un



enduit par exemple... ils me trouvaient du boulot dans mon métier. 5 ans... Après j'ai arrêté, c'était trop fatiguant.

BàO : Tu avais alors 45 ans ! Mais dis-moi, tu étais toujours célibataire ?

Roger : J'ai été 26 ans marié ! Je me suis marié à 22 ans, avec une infirmière, elle s'appelait Francine. Dès que j'ai eu ma fille, Véronique, je me suis marié 6 mois après. Elle a 44 ans maintenant. Son anniversaire, c'est le 11 novembre, un jour de fête !

BàO : Vous avez eu d'autres enfants ?

Roger : Non : 1 seule fille... et 7 petits enfants.

BàO : Et avec Francine...

Roger : Elle est partie... On a été au tribunal pour le divorce... et c'est moi qui ai payé ! Comme j'ai dit au juge : c'est elle qui s'en va, et c'est moi qui paye ! C'est la loi ! Elle m'a pris tous mes sous.

BàO : Tu as continué les boulots d'intérim ?

Roger : Non... j'ai travaillé un peu au noir, comme j'ai pu, et un jour que je demandais du travail à la Mairie, on m'a dit d'aller dans une communauté Emmaüs... Je connaissais pas Emmaüs ! J'ai quitté mon logement à Etaules...

BàO : Quelles communautés on t'a proposées ?

Roger : C'était ici aux Essarts, ou à Nantes. Je préférerais la Vendée... Et ça fait 20 ans que je suis ici, depuis 1995. Je suis toujours resté là !

BàO : Quels souvenirs de ton arrivée ?

Roger : C'était Michel Poirier le responsable.

BàO : Tu as connu après lui tous les responsables qui se sont succédés ?

Roger : Il y en a eu un paquet ! Je me rappelle plus de leur nom ! Un des derniers, c'était Bernard Dupont... Et maintenant c'est Olivier.

BàO : Ton premier boulot ici ?

Roger : Au début, je roulais, je faisais ripeur. Il y avait 2 camions. Une fois, je suis tombé sur un chauffeur qui voulait pas descendre du volant ! Ici, le chauffeur, il est comme tout le monde, il aide à charger. Et moi qui suis pas grand, il y avait des affaires trop lourdes à char-

ger ! J'étais pas d'accord ! Un chauffeur, il est compagnon comme moi ! Heureusement, tous les chauffeurs étaient pas comme ça !

BàO : Bien logé ?

Roger : A l'époque dans les vieilles chambres derrière, avec des goutières en pagaïe ! Et maintenant, dans la résidence sociale, au rez de chaussée N°5, c'est beaucoup mieux. J'ai mon frigo, ma télé...

BàO : Et après le boulot de ripeur ?

Roger : Après, j'étais à la presse, pour faire des balles de linge ou de carton. Une presse électrique. Quand elle était en panne on

faisait à la main. Avec l'électrique on faisait 11 balles par jour, à la main on en faisait 3 ! Le responsable m'avait dit: 3 ou 4 ça suffira ! Et j'en faisais 11 !

BàO : Tu avais trouvé les bonnes combines pour aller plus vite !

Roger : Oui. Les balles de linge faisaient 120 kgs, et je les brassais tout seul ! Les balles de carton, 150 ou 160 kgs ! C'était la même presse qui faisait linge et carton. Et j'étais tout seul... Après j'ai été au magasin de La Roche sur Yon. Pendant au moins 3 ans, au linge, comme vendeur. On était 3 à aller à La Roche, 2 compagnons et 1 bénévole.

BàO : Tu as fait plein de boulots différents !

Roger : J'ai été aussi à la vente de linge ici aux Essarts, installer, vendre... Et maintenant je suis à la retraite, depuis l'âge de 60 ans, il y a 6 ans.

BàO : En commençant à 14 ans, tu avais assez de trimes-tres. Et qu'est-ce que la communauté te demande ?

Roger : Olivier m'a dit : tu fais ce que tu veux ! Tu veux travailler, tu travailles, tu veux pas, tu restes chez toi te reposer. Je lui ai dit : je vais travailler mercredi, vendredi, samedi, les après-midi. Je "fais la porte" comme gardien. Ca m'occupe ! Je demande les tickets aux clients qui sortent. Si ça va pas : demi-tour ! Je regarde la date. J'en ai coincé. Une femme qui avait un grand sac : un ticket de 6€ ! Je regarde la date du ticket : 2014 ! Elle retourne à la caisse : le ticket passe à 36€ ! 30€ de plus !

Elle a payé ! Ca arrive de temps en temps. Ceux que je connais je les laisse passer, mais je surveille les autres. Ca m'occupe, je discute avec ceux que je connais.

BàO : Et ta santé, tu as eu pas mal de soucis...

Roger : Il y a une douzaine d'années, j'ai fait une syncope ! J'étais moitié mort. J'ai été 13 jours dans le coma ! Le côté droit, la jambe, les épaules, c'est resté un peu paralysé. Le bras droit aussi. Je fais ce qu'on peut avec ! Pendant 2 ans j'ai fait de la rééducation, tous les jours pendant une heure. J'en avais marre. J'ai récupéré parce qu'avant je marchais pas.

Maintenant, je me débrouille bien...

BàO : Il y a eu aussi ta greffe de peau !

Roger : Il y a 3 ans, 4 heures d'opération pour m'enlever les dents et faire une greffe de peau. Ils m'ont pris de la peau à la cuisse pour greffer sur la figure. J'avais un cancer de la peau... à cause de la cigarette ! C'est parti d'un petit bouton que j'ai percé... fallait pas, c'était un cancer. Et j'ai été opéré à l'hôpital.

BàO : Et à ton avis ils ont bien réussi ?

Roger : Ca se voit encore mais avant c'était beaucoup plus gros en avant de ma bouche. Au début, il fallait tout mixer pour manger, maintenant, je me débrouille, je fais ce que je peux. Par exemple, tous les samedis, je mange mon steak haché cru ! Pas de viande les autres jours... les légumes ça coule.

BàO : Je suppose que tu as arrêté de fumer ?

Roger : Avant c'était un paquet par jour... mais c'est fini ! J'avais commencé à 13/14 ans !

BàO : La bibine, ça a jamais été un problème ?

Roger : Avant d'être ici, c'était mon litre de rouge par jour... et depuis Emmaüs, du jour au lendemain, j'ai bu de l'eau !

BàO : Au niveau médical, tu as des contrôles ?

Roger : Tous les ans, à Nantes. Contrôle dans la bouche. Aux changements de temps, je le sens. J'ai 2 médicaments par jour, 1 pour le coeur, 1 pour les nerfs. A l'hôpital, j'en avais 17 !!! En plus, il y a un an, en revenant de vacances, je me suis cassé la jambe en descendant du train ! J'ai loupé la marche, je me suis cassé la gueule ! Le chef de gare m'a ramassé. C'est réparé... L'hôpital je le connais !!! J'ai dû marcher un moment avec un fauteuil roulant, et après avec une canne.

BàO : Je vois dans ta chambre que tu es un collectionneur ! Voitures et énormes peluches !

Roger : C'est depuis que j'étais marié ! 13000 balles (en anciens francs) les 2 premières voitures. J'en ai pris... j'en ai pris... c'était arrivé à 200 voitures. N'importe lesquelles. J'en ai encore quelques unes de l'époque, les 2CV... J'ai recommencé à Emmaüs.

BàO : Et les grosses peluches !

Roger : J'ai des tigres, des ours, des panthères, de tout... J'aime bien ça. Faut que j'arrête, j'ai plus de place.

BàO : Je vais faire des photos ! Une belle chambre de retraité. On voit que tu as de quoi la décorer. Tu donnes une partie de ta retraite ?

Roger : Je donne la moitié de la retraite et j'ai toujours le pécule... même si je travaille pas.

BàO : En tout cas, ta chambre est super bien tenue !

Roger : Tous les jours, vers 5h, je me lève, j'ouvre les 2 fenêtres pour aérer. Eté comme hiver, j'ouvre les fenêtres, qu'il vente, qu'il mouille, qu'il gèle... Je bois un bock de café, j'ouvre mon



lit... Je prends ma douche... je bois un autre bock de café, je m'habille, je fais mon lit, je balaye, je since. A 10h, je prends le café à la pause, je reviens ici. Je vais manger à midi...

BàO : *Tu t'es organisé ta petite vie pour être bien et ne pas t'ennuyer ! Bravo ! Et ta fille Véronique et tes petits enfants, tu les revois ?*

Roger : Non ! A la retraite, j'ai resté pendant un an chez elle, mais je voyais jamais ma retraite, je me suis dit : il se passe quelque chose. C'est elle qui me piquait ma retraite. Je suis revenu là à la communauté.

BàO : *Et tes petits enfants...*

Roger : De temps en temps j'y pense. Ca me fait ch... de pas les voir ! Je les ai connus chez elle, le dernier tout bébé.

BàO : *Et sur Emmaüs qu'est-ce que tu dirais ?*

Roger : A Emmaüs, on est bien ! Je suis pas tout seul. Je vois les collègues, on discute, j'aime bien déconner. J'ai mon chez moi tranquille. Ce matin j'ai fait ma lessive, j'ai étendu mon linge, tranquille. Ici je suis bien : j'y suis j'y reste !

Interview réalisée par Georges Souriau



Attentats du 13 novembre : Construire la paix !

Déclaration du mouvement Emmaüs !

En solidarité avec les victimes des actes terroristes partout dans le monde.

En temps de crise, il est plus tentant de faire la guerre contre un ennemi tout désigné, plutôt que de construire la paix et de s'attaquer aux racines du mal. Et quand cette crise prend la forme d'attentats meurtriers, il est plus facile d'attiser la peur et de flatter le désir de sécurité que de travailler à l'éveil des consciences.

Nous passons d'une COP (Conférence des parties prenantes sur le changement climatique) à une autre depuis 1995, nous passons d'Objectifs du Millénaire pour le Développement (adoptés à l'AG de l'ONU en 2000) à des Objectifs de Développement Durable (adoptés à l'AG de l'ONU de septembre 2015), et pourtant les inégalités se creusent dangereusement, la dégradation de l'environnement se fait ressentir partout dans le monde et affecte en premier lieu les plus pauvres. Les tensions et les conflits se multiplient.

Nous n'accepterons pas qu'une fois encore, face à l'horreur indicible des attentats du 13 novembre, nos responsables politiques nous entraînent vers le "tout sécuritaire", dans une soi-disant "guerre", prolongement de celle que nous refusons depuis 2003 quand les peuples du monde entier étaient descendus par millions dans la rue pour dire Non à la guerre en Irak, illégitime et sans issue. Ces mêmes responsables doivent enfin nous écouter, nous qui travaillons inlassablement pour la paix, la justice, l'accès aux droits fondamentaux pour toutes et tous. Leur surdité a coûté trop de vies innocentes, et leur entêtement risque d'en entraîner encore des dizaines de milliers d'autres.

En Syrie ou ailleurs, l'accaparement du pouvoir par des dictateurs produit les mêmes résultats : appauvrissement des populations, violation de leurs droits fondamentaux, apparition de mouvements radicaux et violents. En Syrie, et aussi en France, l'impunité des uns, la corruption des autres, les alliances malsaines, le cynisme de beaucoup font naître des ressentiments profonds, terreau fertile pour les idéologies les plus extrêmes. En Syrie, comme ailleurs, la violence - guerrière ou sociale -, la pauvreté, la faim et le désespoir poussent des centaines de milliers de personnes à tenter une vie plus digne dans les pays où elles espèrent pouvoir mieux vivre.

La responsabilité politique consiste à reconnaître l'échec et l'inconséquence de stratégies sans issue, mais aussi d'agir enfin sur les causes de tous ces maux et non pas d'en créer de nouveaux, c'est à dire : Promouvoir une redistribution juste et équitable des richesses... Repenser nos modes de vie pour permettre que la vie perdure sur Terre... Agir à l'échelle du monde, plutôt que de se recroqueviller sur soi-même, son propre pays ou ses privilèges... Eduquer à la paix et au vivre ensemble. Avec ses 350 groupes présents dans le monde entier, le mouvement Emmaüs y travaillera ardemment, en y consacrant toute son énergie !

"L'intégrisme est un refuge pour la misère parce qu'il offre un sursaut d'espérance à ceux qui n'ont rien. Que leur mal disparaisse et l'intégrisme perdra ses troupes." Abbé Pierre, janvier 1995

Willi Does, Président d'Emmaüs Europe

Thierry Kuhn, Président d'Emmaüs France

Jean Rousseau, Président d'Emmaüs International

"Le courage, c'est d'aimer la vie et de regarder la mort ..."

Un groupe de "chrétiens-emmaüs" à Ligugé !

"Quand la mort traverse nos vies... Quand la vie traverse nos morts..."

Comme d'habitude, du 4 au 6 octobre 2015, une poignée de "chrétiens/emmaüs" se sont retrouvés toutes affaires cessantes pour échanger sur un thème pas banal et bien difficile ! Oui, il s'agissait bien de parler de la mort... Nous étions une bonne quinzaine de compagnes, compagnons et ami(e)s venus de 5 communautés de la région :

Angoulême : Anne et Pascal... **Châtelleraut** : Danièle et Bernard, Vittorio, Kiki, Françoise, Laurent, Geneviève, Patricia, Marie Odile... **Les Essarts** : Yves... **Les Peupins** : Jean Claude Vinet, Georges... **Thouars** : Jean Marie.

Tours de table... Entretien avec un médecin exerçant en soins palliatifs... Discussion avec deux femmes représentant une association de veuves... Un "atelier art et mémoire" pour s'exprimer de toutes manières possibles sur le sujet... Comment l'abbé Pierre parle de la mort... Le témoignage d'un moine infirmier témoin de la mort de ses frères...

Nous en sommes sortis plus sereins... avec peut-être moins d'idées tabous... Recherche à poursuivre... Ci-dessous quelques impressions ! *Georges*

Tour de table...

Pas évident de se "livrer" sur un tel sujet... Et pourtant, la confiance mutuelle était telle que plusieurs participant(e)s ont témoigné d'expériences personnelles "lourdes" concernant la perte de personnes proches, mère, père, conjoint, ami, personne repère... Expérience également du suicide. Dans de tels moments, on se sent en même temps "petits" mais tellement "solidaires" !

Soins palliatifs...

Un médecin parle d'expérience : son objectif, respecter les volontés et convictions du malade... offrir un "pacte de soins"... savoir respecter un "refus de traitement". Sortir de l'idée que la mort serait un échec pour la médecine. Prendre soin au-delà de la volonté de guérir. Donner le droit au malade de "se mettre en colère" !

Ensemble : partager sa peine...

Une association de veuves qui partagent leurs souffrances et leurs solitudes, grâce à la parole possible, grâce au "droit de s'écrouler" devant les autres, grâce à des travaux communs (tricot, broderie), Et pour certaines, grâce à la prière et à une foi grandissant dans l'épreuve. Pour d'autres c'est l'inverse qui se produit...

Pensées de l'un ou de l'autre...

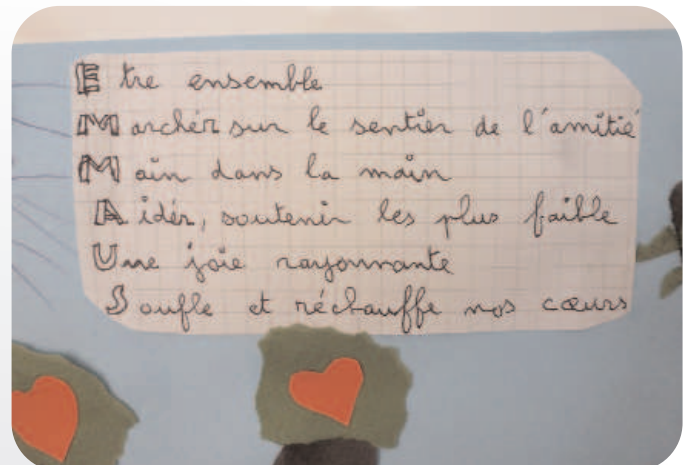
La mort reste mystérieuse. Chacun reste avec ses certitudes et ses questions.

On devrait pouvoir maîtriser ses soins, je suis partisan de l'ethanasie. Ne pas condamner le suicide...

Je préfère parler de la vie qui continue plutôt que d'une autre vie... On peut déjà avoir une vie de ressuscité de son vivant !

"Ne t'abandonne pas aux idées noires, la joie du coeur, voilà la vie de l'homme car la tristesse en a perdu beaucoup." Bible Si 30/21-23

Une compagne a composé cet acrostiche avec **EMMAÜS**.



**Pour recevoir
ce journal :**

**De Bouches à Oreilles
vous intéresse ?**

Pas de problème ! Contact :

Georges SOURIAU

tél 0633764931

mail : gsouriau@orange.fr

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES

Emmaüs Peupins

79140 LE PIN

... d'un regard tranquille..." Jean JAURES, discours à la jeunesse 1903.

Châtelleraut...

3 jours de braderie à Châtelleraut... De la vente... de la solidarité... des rencontres...

Samedi 24 octobre 2015 : je profite de la "livraison" du Bouches à Oreilles d'Octobre à Patricia - amie de la communauté de Naintré qui gère l'envoi postal du BâO - pour passer un moment au Chillou d'Ozon, lieu de la braderie en cours.

Pour un 24 octobre, il faisait super beau... Un avantage pour attirer la clientèle : "Pas la foule mais du monde quand même" selon un communautaire... Succès pour les décors de Noël : les guirlandes ? 50 cts la petite... 1€ la moyenne... 1,5€ la grande... !

Et puis dehors, des panneaux interpellants et dérangeants "Aidez-nous à aider !". Voir ci-dessous... Parce qu'une braderie d'Emmaüs c'est pour récupérer des sous bien sûr, mais c'est aussi pour sensibiliser aux drames humains dont la communauté est témoin au quotidien... avec des urgences à assurer ! Urgences qui demandent de l'argent pour des hébergements diversifiés, et urgences qui demandent l'engagement de personnes solidaires ! Magie de la "rencontre" chère à l'abbé Pierre, qui permet à l'humanité un "mieux vivre ensemble" quand on "s'aide à aider" !



10h15 : ça se bouscule à l'entrée...



...des tonnes de fringues vendues au kilo...



Le pesage des fringues.



Casse-croûte possible.



Retrouvailles sympas.



... un couple avec un enfant de 25 jours !!! Ça laisse perplexe !!!



Ceux-là, ils sont chargés des sous !

Un bon cru de Paroles de femmes ! C'était le 15 octobre à la communauté de Laval.

Merci à Danièle et Thérèse, les animatrices, pour le compte-rendu et les photos !

Malgré la distance à parcourir, un grand nombre de compagnes a fait le déplacement. Merci à elles... Nous étions 36 participantes de 7 communautés.

(NDLR : certainement un record !)

Communauté de Laval : Léonie (seule compagne de Laval), Sophie (intervenante sociale), Lucie (stagiaire animation sociale et culturelle).

Communauté d'Angers : Valéria, Lucile (stagiaire TISF - Technicienne d'Intervention Sociale et Familiale), Alexandrine, Dumitra, et Razika.

Communauté de Naintré : Cynthia, Laëtitia, Souad, Maliak, Sabrina, Astho, Tourik, Repsiné, et Marine (stagiaire bac pro SPVL service de proximité de vie locale).

Communauté des Peupins Mauléon : Françoise, Eran, Lilit, Gaïné, Renée de "Vivre Au Peux", et Danièle et Thérèse, les animatrices.

Communauté de St Michel Le Cloucq : Liana, Gaïané, et Anna .

Communauté de Saintes : Schuschan, Knarick, Karina , Gaïene, Claudine et Fatou.

Communauté de Cholet : Khanum, Nariam, et Zara, et Marie-Anne, bénévole.

Accueil à Laval-Centre !

Accueil à la communauté de Laval centre, par Léonie et Sophie. Après le traditionnel "café gâteaux" qui permet à chacune de prendre le temps de se retrouver, et après avoir donné des nouvelles des communautés : changement de responsable, arrivées, départs, naissances... nous avons entamé la discussion sur le thème : les relations compagnes-ami(e)s.

Petit résumé des discussions :

- Nous avons besoin des ami(e)s en soutien moral, pour le travail. *(NDLR : dans le CR, quand on lit "amies", il faut comprendre "amies et amis").*
- Des amies prennent le temps de visiter les compagnes malades, d'autres donnent des cours d'alphabétisation, d'autres encore servent de chauffeur....C'est important pour nous. Nous aimons qu'elles viennent nous saluer.



- Nous aimons aussi partager des moments de loisirs : fêtes, sorties.

- Ce qui est important, c'est de pouvoir faire confiance aux amies quand on se confie, et d'être assurées de leur discrétion. Quelquefois la confiance a été trahie.

- Dans les ateliers, nous n'aimons pas quand les amies nous commandent. Quelques amies de longue date ont de la difficulté à changer leurs habitudes.

- La responsabilité des ateliers échappe quelquefois aux compagnes au profit des amies.

Rappel des "valeurs" !

Il y a des bénévoles qui adhèrent plus facilement aux valeurs du mouvement Emmaüs et sont un vrai soutien et d'autres pour qui c'est plus difficile, qui viennent juste pour faire une BA ou pour profiter, ce qui engendre des tensions.

En conclusion, l'importance du " trépied " fait l'unanimité..

Visite et repas

Après ce temps de paroles fructueux, nous avons visité le beau magasin avant de prendre la direction de Villiers Charlemagne (siège de la communauté) pour le repas.

Un grand merci au cuisinier qui nous avait préparé un bon repas et qui malgré le surcroît de travail nous a accueillies avec le sourire.

Le responsable temporaire : Christian Loumon, a ensuite pris le temps de nous faire visiter la communauté. La salle de détente avec son



billard, son babyfoot... a fait des envieuses !!!

Il y a aussi un grand magasin où quelques compagnes n'ont pas résisté au plaisir de faire des emplettes.

Après-midi YOGA !

L'après-midi, Anne une bénévole, professeur de yoga nous a fait découvrir cette activité, déroutante pour quelques compagnes et très appréciée par d'autres.

"Moi qui ai mal au dos, je vais pouvoir refaire des mouvements" a dit une compagne.

Retour à la communauté où nous attendaient les "beloteuses" pour un petit goûter et la séance de photos avant de se séparer.

Léonie, avec l'aide de Sophie, nous avait vraiment bien organisé notre journée. Merci à elles

**Prochaine rencontre prévue :
le 21 Janvier à Thouars.**



Salon régional à Niort le 8 novembre 2015.

La solidarité en actes pour Emmaüs International

Au Parc des Expos de Niort, le Salon 2015 fut encore un bon cru ! Vous trouverez ci-dessous le compte-rendu de cette journée... et de la préparation... écrit par Louis Marie Guérineau, une des chevilles ouvrières de ce salon, avec toute la communauté de Niort-Prahecq.

Jour J-1 : l'installation !

Après les différentes étapes de la conception et de la préparation, alors que tout paraît finement préparé, que la fatigue se fait sentir, que quelques tensions naissent, c'est l'attente du jour J.

Déjà à J-1 avec l'arrivée de tous les groupes (sauf nos amis de Saumur qui n'ont peur de rien et arrivent le jour même du salon pour s'installer), on rentre dans le bain avec l'accueil des compagnons, bénévoles et salariés qui viennent parfois de loin... on ouvre toutes les portes et les camions entourent le bâtiment pour vider le matériel et commencer à installer : ça grouille de partout, un peu de bruit, des caisses, des tables, des décorations, une fourmilière bien organisée car tout s'installe comme des pros ! Oh mais ce sont tous des pros tout simplement ! Aidés par les jeunes bénévoles d'Unis-cité ça va encore plus vite, super ! La caravane à crêpes se met en place près de l'entrée : incontournables les Thouarsais ! Et plein de camions EMMAÛS sur les parkings du Parc des Expos de Noron. Avec toutes ces portes ouvertes, c'est un peu "l'hôtel des courants d'air"... et un bon mal de gorge en prime... et la voix en vrac !

Dimanche : ultimes prépas !

Qu'importe, le dimanche 8 novembre dès 7h c'est parti pour une grande et longue journée. L'adrénaline commence à monter : est-ce qu'on n'a rien oublié ? Les amis, visiteurs et clients seront-ils là ? Quel temps fera-t-il ? Le comité d'amis de Saumur sera-t-il là avant l'ouverture ?

Bon ça se présente bien : les agents de sécurité SSIAP1 et SSIAP2 arrivent - l'entreprise d'insertion IPSO est bien là pour assurer l'entretien des sanitaires - le soleil va être généreux aujourd'hui - les jeunes d'Unis-cité sont bien installés au cœur du salon, pour faire connaître leur asso et intervenir au service de tous - les bénévoles niortais sont à pied d'œuvre - les représentants d'Emmaüs International arrivent avec leur grand globe gonflable - coucou nous voilà, Saumur arrive - les groupes peaufinent les stands : et c'est beau ! - les terminaux de paiement par carte bancaire fonctionnent - SOS Familles de Vendée a trouvé sa place - Jean Rousseau, Mōssieu Le Président fait son petit tour - Des guirlandes lumineuses



par ci, des vêtements par là, et ... des ordis, plein de bibelots, une véritable recherche d'esthétique pour certains, du mobilier... un beau Solex attire déjà l'œil avant même l'ouverture... y'en aura pour tout le monde. D'ailleurs, dès 8h15 les premiers clients arrivent ; on est fin prêt pour les accueillir et leur ouvrir les portes.

Encore un coup d'adrénaline quand à 8h45 on décide de vendre les premiers billets et d'ouvrir à 9h précises. Oh là ! Pas de bousculade, chacun son tour ! Tout le monde a le sourire, ça fait plaisir à voir.

9h : c'est l'heure H !

Et nous, les Emmaüsien(ne)s, on sait pourquoi on est là aujourd'hui : passer une bonne journée ensemble et vendre tout ce qu'on a apporté pour permettre à Emmaüs International de mettre en place des actions et des projets aux 4 coins de la planète (pas facile de trouver les coins car la terre est ronde paraît-il ?) . Solidarité avant tout, ça fait partie de nos gènes.

Maintenant que les portes sont ouvertes, ça rentre à plein flux ; les allées se remplissent, et ça tourne, et ça tourne encore... c'est parti pour une super journée ! Il a même fallu,

Quelques chiffres :

Nombre de visiteurs : 5500

Recettes : 49978 €

Frais divers : 8949 €

Pour Emmaüs International : 41029 €

par moments, doubler les caisses à l'entrée tellement il y avait de personnes à faire la queue... allez, une crêpe pour patienter... malins le pirate crêpier et ses acolytes ! Et à l'intérieur, c'est la Compagnie de la Petite Moinie d'Emmaüs Peupins qui chante, nous enchante, fait chanter les visiteurs : que de bons moments avec des chansons qu'on aime ! Et les gens sortent avec les bras encombrés de leurs achats pendant que d'autres entrent encore.

Avec, sur le même site et simultanément, le Salon du chocolat organisé par le Lions'club et le Salon des oiseaux et reptiles, les grands parkings de Noron se remplissent, les gens font le tour des 3 salons... la journée passe vite ; l'équipe "volante" de bénévoles est souvent sollicitée pour intervenir en soutien... tout roule, et, à 17h on annonce déjà près de 5000 tickets d'entrées vendus : pari gagné ! Nous (les compagnons, bénévoles et salariés de Niort-Prahecq) sommes fiers de la réussite de la journée, heureux et bien fatigués.

Salon : lieu de rencontre :

On y a vu aussi des échanges sérieux et soutenus entre **Jean Rousseau**, **Bernard Arru**, **Philippe Laforge**... et des élus (le maire de Niort **Jérôme Baloge**, le maire de Prahecq **Claude Roulleau**, la députée **Delphine Batho**) et bien d'autres encore ; c'est ça aussi un salon : un lieu de rencontres et d'échanges. Sans oublier tous les gens qui se croisent et se reconnaissent: *"Alors t'es toujours à Angoulême ? Ah non, je suis parti au Mans..."*, on s'interpelle, on discute, on prend un café ensemble : du bon brouhaha... que du bonheur ! Guy, discrètement, emmagasine les photos dans son super appareil : photos d'ambiance, portraits, échanges pris sur le vif... Merci Guy, c'est un bout de notre histoire qu'on écrit aujourd'hui.

Des kilos de pièces à compter !

Et pendant ce temps là, dans le camping-car, l'équipe "finances" de la communauté de Prahecq compte et recompte les billets et les pièces ; ça ne tombe pas toujours juste ! On recompte encore, les neurones fatiguent... et encore des sacs de billets et pièces... on s'y remet. Pas de repos pour les financiers, c'est pas un métier facile ! Et quand la journée est finie on reçoit les dernières enveloppes avec beaucoup de monnaie : des kilos !

Ca cause !!! Bernard Arru, Jean Rousseau et Jérôme Baloge, maire de Niort



Voire même des tonnes de pièces ! N'est-ce-pas Gégé, Catherine, Eliane ?? On verra plus tard pour le bilan car on finira de compter dans la semaine suivante.

A quelques dizaines d'Euros près, en attendant les dernières factures et le bilan définitif, en espérant que tous les chèques soient honorés, nous pouvons annoncer un bilan positif de plus de 40 000€ pour environ 5500 entrées. Désolé Jean, le panier moyen n'est pas à 10€ ! on fera mieux en... 2027...

Plein de mercis !

MERCI à TRIO qui nous a soutenus pour certaines démarches.

MERCI à toutes et tous d'avoir participé, d'une manière ou d'une autre, à cet événement niortais, à cette belle journée pour les groupes Emmaüs.

MERCI aux clients, amis, visiteurs qui ont honoré l'invitation qu'Emmaüs leur a proposée.

MERCI aux médias (radios et presse locale), en particulier la NR, qui ont bien relayé l'événement par des articles en amont et les jours suivants.

MERCI aux enfants du CM2 de l'école de Prahecq, leur professeure, leur directeur pour les maquettes des affiches.

MERCI à tous les groupes de la Région Emmaüs (Pays de Loire Poitou-Charentes) qui ont répondu présents.

Louis-Marie



Le "staff" d'Emmaüs Niort Prahecq !

“Vous n’aurez pas ma haine !”

En hommage aux victimes du 13 novembre.

Un texte bouleversant adressé aux assassins de son épouse par Antoine Leiris, journaliste à France Bleu au lendemain des massacres de Paris. Une telle dignité dans la douleur, une telle force dans le malheur, sont le plus beau témoignage qui pouvait être rendu à celle qui n’est plus.

Pour nous c’est aussi un écho en concordance avec la déclaration des 3 présidents d’Emmaüs (page 5) intitulée : “Construire la paix”.

Enfin quel bel exemple aussi de réponse “non violente” à la violence... Et si c’était cela le sens profond du “tendre l’autre joue” évangélique ?

*Les reproductions de calligraphie
ci-dessous sont de Hassan Massoudy.*



Sur terre, il y a place
pour tous (Schiller)

Vendredi soir, vous avez volé la vie d'un être d'exception,
l'amour de ma vie, la mère de mon fils, mais vous n'aurez pas ma haine.
Je ne sais pas qui vous êtes et je ne veux pas le savoir,
vous êtes des âmes mortes.
Si ce Dieu pour lequel vous tuez aveuglément nous a fait à son image,
chaque balle dans le corps de ma femme aura été une blessure
dans son cœur.

Alors, non, je ne vous ferai pas ce cadeau de vous haïr.
Vous l'avez bien cherché pourtant, mais répondre à la haine par la colère,
ce serait céder à la même ignorance qui fait de vous ce que vous êtes.
Vous voulez que j'aie peur, que je regarde mes concitoyens avec un oeil
méfiant,
que je sacrifie ma liberté pour la sécurité.
Perdu. Même joueur joue encore.

Je l'ai vue ce matin.
Enfin, après des nuits et des jours d'attente.
Elle était aussi belle que lorsque elle est partie ce vendredi soir,
aussi belle que lorsque j'en suis tombé éperdument amoureux
il y a plus de douze ans.

Bien sûr, je suis dévasté par le chagrin.
je vous concède cette petite victoire, mais elle sera de courte durée.
Je sais qu'elle nous accompagnera chaque jour
et que nous nous retrouverons dans ce paradis des âmes libres
auquel vous n'aurez jamais accès.

Nous sommes deux, mon fils et moi,
mais nous sommes plus forts que toutes les armées du monde
Je n'ai d'ailleurs pas plus de temps à vous consacrer,
je dois rejoindre Melvil qui se réveille de sa sieste.
Il a 17 mois à peine, il va manger son goûter, comme tous les jours,
puis nous allons jouer comme tous les jours
et toute sa vie ce petit garçon vous fera l'affront
d'être heureux et libre.
Car non, vous n'aurez pas sa haine non plus...

Antoine Leiris



La patrie de l'homme sage,
c'est l'univers (Démocrite)



L'amour comprend
toutes les langues

ATD Quart Monde : opération Zéro chômeur 15 octobre : Grève du chômage dans le Mauléonnais !

Paroles de chômeurs : **Sébastien** (38 ans) : "Je souffre d'une hernie discale paralysante. A cause de ce handicap, on m'a refusé plusieurs postes. Moi je veux montrer que j'ai des capacités, que mon cerveau fonctionne bien... J'aimerais être animateur dans les communes, aller à la rencontre des personnes âgées ou seules." **Marie** (58 ans) : "On donne de l'argent à ne rien faire. Moi je demande qu'on me laisse ma chance. Je recherche un poste d'employée de vie scolaire ou auprès d'un enfant handicapé. Il y a des demandes. Mais pourquoi n'y a-t-il pas de crédits pour nous alors qu'au chômage on nous donne de l'argent ?"

De Bouches à Oreilles vous a déjà informé sur ce projet (n°254 juin 2015). L'actualité, c'est la loi d'expérimentation qui doit passer en première lecture à l'Assemblée Nationale le 9 décembre (vous en saurez donc plus que cet article après cette date)... La "grève du chômage" était un soutien à ce grand projet, pour montrer qu'il y a des travaux utiles qui ne sont pas réalisés actuellement. Une vidéo sympa : <https://vimeo.com/142820545>

"Les chômeurs au boulot !"

Dans le Mauléonnais, il s'agissait de débroussaillage d'espaces publics, d'une collecte de déchets recyclables - en partenariat avec Emmaüs Peupins -, d'ateliers de lecture et de bricolage auprès de personnes âgées, de la création d'un circuit touristique, et d'un atelier cuisine fort apprécié par tous les participants à l'opération qui se sont retrouvés pour un repas convivial vers 13h.

La vigilance reste de mise pour que la prochaine étape : l'adoption de la loi d'expérimentation, soit effective ! On lâche rien !!!



Rappel du projet atd

L'idée des "Territoires zéro chômeur de longue durée" est simple : rediriger une partie des sommes existantes vers le financement des emplois manquants, en assurant de bonnes conditions de travail. Ce travail sera donc financé par la réaffectation des coûts et manques à gagner dûs à la privation durable d'emploi. Il s'agira d'un transfert de budgets existants et pérennes, sans coût supplémentaire. Ces fonds viendront de l'Etat, Pôle emploi, les Conseils régionaux et départementaux, les communautés de communes et les caisses de sécurité sociale.

En plus de ces fonds existants, les futures entreprises seraient financées par leur propre chiffre d'affaires réalisé par la vente des travaux semi-solvables effectués (paiement par les clients des travaux effectués). Ces entreprises engageraient des chômeurs, payés au SMIC pour une durée indéterminée.

Prime d'activité et droits des compagnons.

Nous vous proposons ci-dessous un débat concernant les droits des compagnons de nos communautés Emmaüs. Deux "Laurent", responsables de communauté, présentent d'abord la question... puis ouvrent le débat au long de ces deux pages...

De Bouches à Oreilles vous propose de participer à cette discussion...

N'hésitez pas à nous adresser vos contributions. (gsouriau@orange.fr)

Si l'actualité et notre environnement social viennent parfois percuter nos valeurs, ils ne les remettent pas en question. Notre certitude : l'humanité est le cœur du projet Emmaüs. Notre conviction : l'action prioritaire est, toujours, le service premier des plus petits, des plus souffrants. Chez nous, la loi pour le plus faible doit primer sur toute autre disposition.

Forts de ces affirmations, il nous faut faire avec des réalités qui n'en tiennent que très peu compte. Il nous faut donc régulièrement saisir, puis traduire, adapter et composer, pour trouver les compromis qui ne compromettent pas et pour mettre en application, chez nous, les justes pratiques. Des pratiques de justice.

C'est assez facile dans les grands principes de notre vivre ensemble, car nous avons de la reconnaissance et nous sommes bienveillants les uns envers les autres, indépendamment de notre place, de notre statut et de notre fonction dans le mouvement. Mais, curieusement, cela se complique dès lors qu'on doit arbitrer collectivement sur les droits de chacun.

Nous avons le sentiment que des orientations prises par le mouvement en matière de droits reconnus aux compagnons, ont occulté toute certitude et toute conviction, en mettant à mal la prépondérance de la loi pour le plus faible. Les pratiques issues de ces orientations ont été mises en place progressivement sans schéma directeur cohérent, sans réelle mise en perspective vis-à-vis du statut légal des personnes accueillies dans des organismes d'accueil communautaire et d'activités solidaires, et dans des conditions de débat parcellaires.

Il nous semble que la problématique induite par la mise en place prochaine d'une prime d'activité, en lieu et place du revenu de solidarité active-activité et de la prime pour l'emploi, doit être l'occasion pour Emmaüs France de remettre collectivement en débat, ainsi qu'en cohérence et en équité, l'exercice de droits sociaux par les compagnons d'Emmaüs.

Pour ouvrir ce débat, nous avons souhaité partager avec vous le texte suivant, issu de discussions préalables entre quelques acteurs de différentes communautés.

Laurent GUINEBRETIERE (à Poitiers) et Laurent KAEUFFER (à Tours)

La Communauté Emmaüs est un groupe social, où chaque Compagnon a des devoirs et exerce des droits. Elle s'inscrit dans cet autre groupe social plus large qu'est la société française.

Le statut des personnes accueillies dans des OACAS (Organismes d'Accueil Communautaire et d'Activités Solidaires) qui ne fait que reprendre, après plus de 50 années d'expérience, les droits et devoirs réciproques des compagnons et de la communauté, régit aujourd'hui les communautés Emmaüs et met en exergue le concept de droit d'appartenance.

Ce statut, qui est une loi à part entière, de même valeur que le droit du travail, définit les modalités d'organisation du groupe social communauté, où chacun a les mêmes droits et les mêmes devoirs, indépendamment de

son âge, de ses capacités ou de sa fonction. Il porte en lui l'espoir d'un modèle de société au service de l'homme.

Tout compagnon, membre d'une communauté (d'un OACAS) y a des devoirs et y exerce des droits.

Les droits à la nourriture, au logement, à la santé, à la formation, aux loisirs... peuvent en apparaître comme les principaux.

La communauté Emmaüs s'inscrit aussi au sein de la société française qui reconnaît d'autres droits d'appartenance à ses membres. L'exercice de certains de ces droits est directement lié aux revenus des personnes.

Un compagnon peut donc, en complément des droits qu'il exerce dans sa communauté, en exercer d'autres, à titre personnel, en tant que citoyen.

Est-il opportun, ou non, que les compagnons exercent des droits

complémentaires à ceux qu'ils exercent dans les communautés?

A notre connaissance, le Mouvement n'a pas donné réponse globale à cette question.

Pour autant, des encouragements à ce que les compagnons d'Emmaüs participent à la vie sociale ont été régulièrement portés par Emmaüs France, et des pratiques d'exercice de leurs droits individuels se sont largement développées dans le monde communautaire.

Aujourd'hui ces démarches pourraient être considérées comme valant réponse à cette question.

Les droits sociaux dont un compagnon peut bénéficier sont de nature diverse :

Il peut s'agir d'un droit de citoyenneté : droit de vote, droit d'association, droit de manifestation, etc. L'exercice de ces droits

par les compagnons est encouragé, voire initié par Emmaüs France (Cf. charte du compagnon d'Emmaüs, rassemblements sur divers sujets d'actualité, etc.).

Il peut s'agir de compléments de revenu : Prime Pour l'Emploi ou RSA activité, par exemple. Emmaüs France n'a rien dit sur la PPE, dont nombre de compagnons ayant-droit bénéficient depuis sa mise en place, et a empêché l'obtention du RSA activité.

Il peut également s'agir de dispositifs ne lui étant pas nécessaires pour garantir son accès à des droits fondamentaux : l'APL, puisque le droit au logement est garanti au compagnon du fait de son appartenance à la communauté ; la part complémentaire de la couverture maladie universelle (CMU-C) puisque le droit intégral à la santé lui est garanti par cette même appartenance. Emmaüs France n'a pas empêché l'usage de ces dispositifs dans le monde communautaire, et a même publié quelques documents d'appui administratif recensant ces sujets à l'intention des communautés (nota : ces deux dispositifs sont au bénéfice de la communauté accueillante, qui les reçoit par subrogation, les compagnons étant appelés à lui donner procuration).

Les déclarations de revenu qui permettent le calcul de ces droits n'ont pas de cohérence entre elles et le revenu réel d'un compagnon n'a jamais été arbitré par Emmaüs France :

Pour la PPE, c'est la base de déclaration à l'URSSAF (forfaitaire à 40% du SMIC) qui fait loi, au prorata du temps de présence, augmentée, éventuellement, des revenus perçus avant l'entrée en communauté sur les douze derniers mois. Idem, en théorie, pour l'APL, mais certaines communautés déclarent le montant de l'allocation pour tout revenu. Quant à la CMU-C, on doit déclarer le montant de l'allocation, plus le montant d'APL s'il est perçu, plus les revenus antérieurs à l'entrée sur les douze derniers mois.

Dans le cadre de la préparation de l'agrément OACAS pour Emmaüs France (arrêté du 22/01/2010 portant agrément...) la DGAS nous avait demandé de calculer le revenu mensuel réel d'appartenance d'un compagnon. Celui-ci avait alors été évalué (par le CBC) à environ 950€ net.

Lors du récent travail préparatoire au renouvellement du statut OACAS (cf. rencontres en régions), nous avons évoqué la nécessité d'éclaircir cette question des revenus de référence d'un compagnon, de tendre à ce qu'il n'y en ait qu'un seul qui soit retenu pour l'exercice des droits complémentaires, qu'ils soient exercés au bénéfice de la communauté ou du Compagnon.

Cette question, déjà prégnante à l'époque, a disparu de la synthèse.

Aujourd'hui, la problématique de la disparition de la PPE et de la mise en place de la Prime d'Activité repose cet ensemble de questions :

Une personne vivant dans une communauté Emmaüs peut-elle exercer des droits complémentaires à ceux qu'elle exerce au sein de cette communauté ?

Quelle instance du mouvement peut légitimement empêcher un compagnon d'exercer ses droits de citoyen alors qu'Emmaüs France, en signant la convention de mise en œuvre de l'agrément, s'est engagé à l'aider et à l'accompagner dans l'exercice de ses droits ?

Est-il envisageable que les communautés renoncent aux bénéfices qu'elles tirent de l'exercice, par procuration des compagnons qui y vivent, du droit à l'APL ou à la CMU-C pour financer leur devoir de logement et de santé ?

Peut-on, avec justice et dignité, continuer d'admettre que les seuls droits exerçables par un compagnon soient ceux qui bénéficient à la communauté, et qu'on lui interdise dans le même temps ceux qui pourraient améliorer sa situation économique ?

Dans l'hypothèse, que nous n'o-



sons pas envisager, où un tel choix serait retenu, serons-nous toujours légitimes à dire qu'une communauté Emmaüs est un espace social au service des personnes qu'elle accueille ?

Il nous semble aujourd'hui qu'il n'existe qu'une seule voie, celle qui est définie par la loi qui nous régit :

Emmaüs France et ses communautés doivent aider le compagnon à bénéficier de l'ensemble des droits sociaux auxquels il peut prétendre, mettre en place les moyens d'accompagnement nécessaires et organiser un système de substitution pour pallier les inégalités qui pourraient en découler.

Par ailleurs il est nécessaire de travailler à la reconnaissance d'un seul revenu d'appartenance, qui serait la base pour l'exercice de l'ensemble des droits complémentaires.

Si, du fait de la redéfinition de ce revenu d'appartenance, l'éligibilité à certains droits, type APL ou CMU-C, est remise en cause, il faudra s'interroger sur la légitimité des communautés à en bénéficier et, si nécessaire, explorer résolument l'hypothèse d'un rattachement direct de ces droits au statut des personnes accueillies en OACAS.

Par souci de cohérence et de justice, nous demandons instamment qu'Emmaüs France, dans le cadre de ses discussions avec le Ministère et la Direction générale de la cohésion sociale, propose l'éligibilité des personnes accueillies dans les OACAS membres du mouvement Emmaüs au futur dispositif de la prime d'activité.

3 années de Bouches à Oreilles ! Quelles nouvelles des groupes Emmaüs ?

Le 12 novembre dernier, le "staff" Bào s'est réuni aux ADB : **Bernard Arru** le directeur de publication, **Laurent Guinebrière** le trésorier, **Jean Claude Duverger** et **Georges Souriau** les rédacteurs... Les sujets de discussion : quelques problèmes administratifs à régler, le constat de finances équilibrées grâce aux abonnements collectifs et individuels, le constat de la bonne organisation des envois grâce aux bénévoles et compagnons de la **communauté de Naintré**, en particulier **Patricia et Vittorio**, quelques perspectives d'avenir - comment transmettre ce service - tenant compte des disponibilités et des âges des présents ! Sujets à suivre...

Nous nous sommes également arrêtés sur le contenu du journal. De multiples retours sont "positifs". Un bémol cependant sur l'équilibre des nouvelles relatées dans le Bào concernant les groupes Emmaüs de notre région Pays de Loire Poitou Charentes.

"Il fut un temps où je relançais par courriel chaque mois les groupes pour donner de leurs nouvelles ! Une partie répondait... d'autres faisaient la sourde oreille par manque de temps ou d'intérêt. Cela se terminait souvent par plusieurs coups de fil et glanage de quelques nouvelles au téléphone. J'avoue que c'était fastidieux et bouffeur de temps pour souvent de maigres résultats! Seconde période : nous avons dit haut et fort que l'initiative devait venir des différents groupes Emmaüs et que le journal publierait les nouvelles transmises à la rédaction. C'est la situation actuelle... Quel en est le résultat ? J'ai pris en référence les 3 dernières années (2013 - 2014 - 2015) et j'ai relevé le nombre de pages concernant nos 27 groupes Emmaüs... Vous en lisez le résultat ci-dessous. On peut en déduire un certain déséquilibre c'est sûr !

Comment faire ? Je pense que d'une part, les rédacteurs doivent être attentifs aux groupes dont le Bào parle peu... mais d'autre part, je souhaite que les groupes n'attendent pas qu'on les invite à donner de leurs nouvelles mais prennent les initiatives les plus adéquates à leur situation et leur désir de transmettre aux autres groupes évènements et projets locaux..."

On essaye comme ça ?

Si vous avez d'autres idées et suggestions pour aller dans ce sens et améliorer ces partages et échanges de nouvelles, n'hésitez pas à nous les transmettre..." **Georges Souriau**

Dans les 27 numéros De Bouches à Oreilles des années 2013, 2014 et 2015 :

BRANCHE 1 :

branche communautaire

- Angers : 12,5 pages
- Angoulême : 4 pages
- Châtelleraut : 19 pages
- Cholet : 11 pages
- Fontenay le Comte : 10 pages
- La Roche sur Yon : 16,5 pages
- Laval : 6,5 pages
- Le Mans : 5 pages
- Nantes : 7 pages
- Niort : 8,5 pages
- Les Peupins : 24 pages
- Poitiers : 6 pages
- Rochefort : 6 pages
- Saintes : 24,5 pages
- Thouars : 15,5 pages

BRANCHE 2 :

branche action sociale et logement

- Habitat Solidarité Saumur : 2 pages
- Les Eaux Vives : 5 pages
- Vivre au Peux : 2,5 pages
- SOS Familles Nantes : 4,5 pages
- SOS Familles St Nazaire : 0 page
- SOS Familles Vendée : 1 page
- SOS Familles Saumur : 0 page

BRANCHE 3 :

branche économie solidaire et insertion

- Comité Amis Ruffec : 8 pages

- Comité Amis Saumur : 7 pages
- Ateliers du Bocage : 11 pages
- Le Relais Atlantique : 5,5 pages
- Trio : 2,5 pages

